

La psychanalyse en Chine avant 1949

Le rejet ou la distorsion

GEOFFREY H. BLOWERS *

L'ACCUEIL fait aux idées de Freud en Chine a été limité et inégal. Une petite partie seulement de ses travaux ont été traduits et publiés. Ils n'ont été sérieusement pris en considération par les intellectuels que durant le mouvement du 4 Mai, en 1919. Leur accueil enthousiaste initial était dû en partie à une perception sélective des positions de Freud concernant le développement de l'enfant, dont on s'est servi par la suite pour justifier de nouvelles pratiques éducatives dans les familles chinoises. L'élément sexuel de base a été, dans l'ensemble, rejeté. Mais cette omission d'importance n'a pas empêché ultérieurement les behavioristes et d'autres de faire des interprétations erronées de Freud qui, ensuite, ont donné lieu à de nouvelles attaques contre ses idées dont, au début de l'époque communiste on s'est complètement désintéressé. Tandis que le rejet global du pansexualisme et les tentatives de socialiser Freud à des fins politiques peuvent être considérés comme une distorsion des idées originales, le renouveau de l'intérêt pour l'oeuvre de Freud n'est susceptible d'amener un changement d'attitude que si d'autres écrits peuvent être traduits.

Préliminaires

En comparaison avec les turbulences qui ont secoué la Chine au cours de ce siècle, la question de l'impact qu'a pu y exercer la psychologie occidentale doit sembler triviale. Cependant, comme l'ont montré des compte-rendus antérieurs, elle y a pris pied et fait régulièrement partie du cursus de nombreuses institutions d'enseignement supérieur (Petzold, 1984; Lee and Petzold, 1987). Enseignée surtout à l'École Normale et vue comme complètement à une bonne formation de professeurs, elle sert essentiellement de technologie pour l'amélioration sociale, même si ses thèses métaphysiques et ses valeurs sous-jacentes continuent à n'avoir qu'un faible impact et sont perçues comme étrangères.

L'écart entre la théorie occidentale et la pratique asiatique contribue à créer une tension bien connue sous forme de pression en vue d'assimiler les concepts, s'en servir entièrement à l'intérieur d'une culture, les forçant sinon à se transformer, du moins à plier dans le sens du vent afin de faire reconnaître leur utilité.

Quels sont les éléments qui contribuent à créer ces ten-

sions ? Dans quelle mesure pouvons-nous parler de psychologie, s'installant ou se transformant sous la pression locale ? Est-elle fondamentalement rejetée ? Le cas de la psychanalyse, en tant que sub-spécialité psychologique occidentale, fournit un exemple historique qui nous permet de voir en détails comment une culture, dans un moment-clé de son histoire, s'empare d'un ensemble d'idées qui lui sont étrangères et comment, en dépit d'un enthousiasme initial, des forces plus vastes, moins maîtrisables, servent à les contenir.

L'impulsion initiale

Bien que quelques articles traitant des idées de Freud aient paru en Chine dans la deuxième décennie du siècle (voir Zhang Xichen, 1913, Lu Kefeng, 1917), c'est seulement après l'apparition du Mouvement du 4 Mai en 1919 et la réception donnée en l'honneur des philosophes John Dewey et Bertrand Russell, venus faire des conférences en 1919 et 1921, que ces idées ont été prises au sérieux par l'intelligentsia chinoise.

Le mouvement du 4 Mai était un mouvement culturel qui cherchait à renverser le système féodal et à réévaluer le mode de pensée traditionnel. Il débuta par une manifestation d'étudiants à l'Université de Pékin, mais était soutenu par un grand nombre d'étudiants chinois d'outre-mer qui s'étaient beaucoup intéressés aux nouveaux développements intellectuels en Occident, et sentaient le besoin de réformes dans leur propre patrie.

C'était l'époque où, en Occident, un grave conflit opposait les cultures matérialiste et spiritualiste. Les gens avaient perdu confiance en l'avenir, étaient obsédés par la détérioration générale du monde, la destructivité à large échelle dont la nature humaine s'est montrée capable, et l'apparition d'une angoisse psychologique considérable : le résultat des horreurs de la Première Guerre mondiale. La Conférence de la Haye de 1920 a marqué le moment où la psychanalyse a franchi les limites de son domaine traditionnel, la médecine et la psychologie, pour passer dans le champ de la sociologie, de la littérature et des arts. A mesure qu'elle gagnait en influence, elle attirait l'attention des intellectuels chinois qui, pris dans leur propre crise intellectuelle, souhaitaient vivement reprendre nombre de ses idées.

Dewey avait recommandé aux érudits chinois de lire

Russell, et Russell lui-même, en tournée de conférences à Pékin en 1921, à propos de l'“Analyse de l'esprit”, avait fait allusion à l'inconscient. Curieusement, aucun n'avait de sympathie particulière pour Freud. Dewey avait parlé d'éducation et de réforme morale, Russell des *Principes de psychologie* (1890) de William James. Considérant la psychologie comme un sujet empirique, dont les données étaient tirées de l'expérience, Russell se gaussait de la psychanalyse à cause de son manque de définitions appropriées. Il considérait par exemple le “désir” comme une loi causale d'action et non une “chose” déterminée qui existe dans nos esprits. Ironie du sort, les conférences de Russell s'adressant à une audience ignorant tout des idées psychanalytiques, éveillèrent la curiosité pour la psychologie occidentale en général (1), y compris la psychanalyse, et Russell est crédité du mérite d'avoir donné aux idées de Freud l'impulsion reçue lors des débuts du Mouvement du 4 Mai (2).

Un forum pour Freud

Vers les années 20, la voie était ouverte à la dissémination de la psychologie occidentale dans les universités chinoises. Le premier laboratoire fut installé à l'Université nationale de Pékin en 1917, le premier département de psychologie à l'Université du sud-est à Nankin, en 1920. Dans les dix années qui suivirent, d'autres départements furent ouverts dans les universités de Canton, Shanghai, Amoy et Tianjin (Chou, 1927, 1932). Vers 1928, l'Institut de psychologie fut fondée dans le cadre de l'Académie chinoise des Sciences. Une Société chinoise de Psychologie prit officiellement naissance en 1921 et commença à publier un journal dès l'année suivante. Entre 1922 et 1940, quelque 370 ouvrages de psychologie furent publiés (3).

Tout comme cela se produisit en Occident, cependant, ce n'est pas en passant par les canaux académiques officiels que Freud s'est fait connaître en Chine. Au cours des quatre premières années de sa parution, le *Journal chinois de Psychologie* ne publia que quatre articles sur la psychanalyse. La revue s'intéressait surtout au courant principal de la psychologie occidentale de l'époque, celui où baignaient la plupart des étudiants chinois formés à l'étranger. La conception dominante relevait essentiellement du behaviorisme ; les épreuves et mesures éducatives retenaient à l'origine une large part de l'intérêt (Chou, 1927b). Les départements de psychologie ne traitaient de Freud que de façon marginale. Des cours de psychanalyse étaient principalement donnés dans les facultés de Médecine, situation qui prévaut toujours dans la Chine actuelle (4). Relever le défi que les idées freudiennes représentaient pour les valeurs confucéennes traditionnelles était laissé à l'enthousiasme des étudiants et intellectuels radicaux. Comme leurs homologues psychologues, nombre d'entre eux étaient formés à l'étranger et parlaient couramment l'allemand, ou d'autres langues dans lesquels l'oeuvre de Freud était

traduite. Une fois leur intérêt éveillé, des écrits parurent sur la psychanalyse sous forme d'articles dans des journaux tels que *Dongfang Zazhi* (Revue Orientale), des revues de commentaires généraux comme *Xin Zhonghua* (Nouvelle Chine), des publications aux intérêts voisins de la psychologie et de l'éducation comme par exemple *Xinli ban nian kan* (Journal semestriel de psychologie) ainsi qu'un grand nombre de revues d'étudiants et de revues artistiques et littéraires. Ces essais, de même que de nombreuses traductions de sources secondaires apportèrent à une population d'étudiants pleine d'énergie, découragée par les lenteurs de la réforme post-révolutionnaire (après 1911), une certaine satisfaction par rapport à leur soif d'idées “scientifiques” modernes venant d'Occident, dont ils espéraient une accélération de la progression de la Chine vers la démocratie. La psychanalyse était initialement présentée comme un moyen d'ébranler les idées sur les pratiques traditionnelles d'éducation des enfants et de justifier de nouvelles façons d'aborder le problème de l'éducation. Cependant, la littérature sur le sujet arrivait à travers de multiples couches de distorsion du fait des traductions non-autorisées et non-vérfifiées.

C'est seulement vers la fin des années vingt que les travaux de Freud eux-mêmes ont commencé à être traduits en chinois et même aussi récemment que le début des années 80, seuls quatorze écrits isolés avaient été publiés. Plusieurs de ces publications étaient des traductions à partir d'autres traductions : de l'anglais, voire du japonais (5). Conjointement avec les sources secondaires, c'est par le biais de ces traductions que des intellectuels, plus acharnés à vouloir renverser l'ordre social existant qu'à faire mieux comprendre les états névrotiques, ont importé Freud en Chine.

Le plus marquant d'entre eux était le philosophe et réformateur social Zhang Dongsun. En tant qu'un des principaux représentants de la bourgeoisie chinoise moderne, il était responsable de l'invitation faite à Russell de venir faire une tournée de conférences en Chine. Socialiste, il s'inquiétait de l'éventuelle propagation du communisme en Chine après la Révolution d'octobre russe et voyait dans mainte idée de Freud un moyen d'étayer sa critique du marxisme. Prudent au début, il se contenta de fournir des résumés introductifs aux travaux de Freud. En 1920, il publia dans *La voix du peuple* un article intitulé “De la psychanalyse”, mentionnant la collaboration de Freud avec Breuer, la “cure de paroles”, la théorie du refoulement et de la censure, et la construction psychologique de Freud divisant le psychisme en conscient, préconscient et inconscient. Il insista sur la vérification de l'inconscient par Freud, sur les liens avec la psychologie générale et sur la continuité entre normal et anormal, mais atténua l'accent mis sur la sexualité dans la théorie freudienne. Bien que peu approfondi, son essai servit d'introduction utile et constitua un sujet de discussion parmi ses contemporains

au point qu'il fut republié peu après dans sa propre revue, *Nouvelles sur les problèmes du jour*.

Huit ans plus tard, il rédigea une introduction plus détaillée dans son livre *L'ABC de la Psychanalyse* (Zhang Dongsun, 1929), un volume paru dans une série populaire, visant à "permettre au peuple d'acquérir toutes sortes de connaissances académiques" (6). Ce n'était qu'un mince volume de cent pages, mais Zhang était suffisamment familiarisé avec les travaux de Freud, ainsi que ceux d'Adler et de Jung, pour pouvoir passer en revue les concepts de base freudiens.

Beaucoup de choses lui paraissaient dignes d'éloge dans la théorie psychanalytique et il pensait qu'elle apportait une nouvelle contribution non seulement à la médecine, mais aussi à la psychologie, la sociologie, l'éthique et la pédagogie. Le point de vue déterministe de Freud concernant les oublis et les lapsus constituait pour Zhang quelque chose "qui dépassait le pouvoir explicatif de la psychologie générale". Sa découverte de ce qui est primitif a fondamentalement remanié le sujet. Mais l'enthousiasme manifeste de Zhang était tempéré par sa mauvaise grâce à admettre la théorie de la sexualité; il estimait que malgré "bien des inexactitudes" qui reflètent "un parti pris ne contenant pas beaucoup de vérités", Freud devait avoir ses raisons. Sans beaucoup réfléchir à ces raisons, Zhang tenta de corroborer un adage provenant du bouddhisme chinois : "le pire péché c'est la licence" (*wan e yin wei shou*), en faisant appel à la théorie de Freud pour "l'élimination des désirs humains" (*jue ren yu*). En procédant ainsi, il déforme la thèse freudienne des mécanismes de défense en même temps qu'il propose la sublimation comme moyen viable de réforme sociale.

Zhang en vint à croire que toute personne comprenant la psychanalyse, capable de s'examiner à la lumière de ce savoir, d'analyser ses pensées et comprendre son propre caractère pouvait entreprendre de s'améliorer en se débarrassant des aspects vils de sa personnalité par la sublimation. Les problèmes sociaux tels que la prostitution et le meurtre disparaîtraient alors. Selon ce point de vue, les problèmes sociaux résulteraient de l'inconduite individuelle et pourraient être corrigés par la seule amélioration de soi, commandée de l'intérieur. Comme l'a indiqué Yu Fengao (Yu Fengao, 1987), la théorie "féodaliste" de Zhang, proposée comme moyen de traiter des problèmes sociaux de la Chine de son époque, élude les problèmes de la pauvreté et du retard dus au féodalisme. En faisant de la théorie freudienne une panacée pour les maux de la société, il la dépouille de son importance sociale, la reléguant dans le domaine individuel et la faisant apparaître comme asociale.

Résistance précoce

Malgré l'absence d'une véritable compréhension de Freud par ceux qui se montraient d'une réceptivité enthousiaste à ses idées, tous les intellectuels n'étaient

pas positivement disposés à son égard. La résistance précoce à la psychanalyse est apparue par l'intermédiaire de deux psychologues de formation américaine, instruits dans la tradition behavioriste. Guo Renyuan s'enthousiasmait pour la science expérimentale et les méthodes de laboratoire; il représentait l'opposant le plus dur à la psychanalyse (7). Il avait pour thèse principale que la discipline de la psychologie devait être séparée de la philosophie par laquelle elle avait été "empoisonnée". Selon lui, ce problème avait surgi à partir de la philosophie tant occidentale que chinoise, qui comprenait divers points de vue sur le *xinxing* – la nature du psychisme. D'une plume acérée, Guo écrivit vers la fin des années vingt que la vraie psychologie n'était pas "comme la mystérieuse psychanalyse freudienne qui s'appuyait sur un monceau de mensonges comme l'inconscient pour mystifier le comportement" (Guo Renyuan, 1927, p. 4). La psychanalyse freudienne ne méritait pas une étude sérieuse. Freud était un *jianghupai dawang* : "le roi des charlatans" (Guo Renyuan, cité par Zhang Yingyuan, 1989).

Huang Weirong, bien qu'également dévoué à la cause behavioriste et résolument anti-freudien, était plus modéré dans ses remarques. Huang avait le sentiment que la popularité de Freud était due à l'abondance du thème de la sexualité dans ses écrits, séduisant pour ceux qui n'avaient pas de formation scientifique (Huang Weirong, 1929, p. 19). Il avait la ferme conviction que les concepts de Freud étaient recouverts d'un voile de mysticisme et impossibles à vérifier. Il pensait que la théorie de la libido n'était pas fondée et rendait les désirs des humains mystérieux et incompréhensibles. Des concepts tels que "symbole" et "censure" - deux aspects centraux de la théorie des rêves - étaient "le mystère du mystère", car Freud "regardait les choses à travers des lunettes colorées". Cependant, dans l'incapacité de proposer aucune explication alternative ni aucune théorisation rigoureuse personnelle, il s'est laissé aller à saupoudrer son essai de plusieurs piques acerbes. Freud était une "peste dans le domaine de la psychologie", sa théorie était comme "une bulle de savon" qu'il "faut crever" (Huang Weirong, 1929, p. 19).

Les sauveteurs

Malgré la popularité du behaviorisme en Chine durant les années 20, l'essai de Huang a provoqué une réponse de Ye Qing, un polémiste qui avait été autrefois un dirigeant des Jeunesses Communistes, mais qui, par la suite, a rompu ses relations avec le Parti. Ye répliqua que "la critique du subconscient par Huang représente uniquement le point de vue de la logique formelle". Ye s'appuya sur la formation des rêves pour critiquer le reproche inadéquat de Huang (Ye Qing, 1934). Les recherches de Freud étaient correctes, à l'exception du complexe d'Œdipe, car elles étaient à la foi matérialistes et "dialectiques". La position de Ye est intéressante, du

malgré sa lecture erronée de Freud, de par la justesse de son observation. Il commet l'erreur de penser que Freud considère le refoulement comme l'unique fondement de la maladie mentale, et il affirme à tort que Freud refuse de blâmer la société pour la souffrance humaine. Mais il observe correctement que Freud a découvert le fait que la vie psychique peut déterminer des troubles biologiques et que certaines psychologies individuelles peuvent influencer la forme de la société. Freud n'était pas un révolutionnaire au sens politique, bien que ses idées aient été utilisées comme base politique par d'autres (Ye lui-même, et Wilhelm Reich bien sûr).

Vers les années 30, d'autres psychologues se sont joints aux discussions, à mesure que l'oeuvre de Freud paraissait en traduction et que ses idées se répandaient. Un psychologue en particulier, Gao Juefu, a non seulement rédigé une revue critique sur Freud, mais a produit plusieurs des traductions chinoises définitives de ses écrits. Il a traduit *l'Introduction à la psychanalyse et les Nouvelles Conférences d'Introduction à la Psychanalyse*, ainsi que les conférences prononcées à la Clark University. Il pensait que ceux qui n'ont pas étudié toutes les écoles de psychologie devaient réserver leur jugement sur telle ou telle école particulière (Gao Juefu, 1926). Dans son article sur Freud, Gao (1933) a évité les attaques personnelles, cependant le mobile de sa traduction méticuleuse était manifestement de "montrer au lecteur quel homme étrange était Freud". Dans un article de 1931, il a attiré l'attention sur trois aspects de la théorie freudienne qui avaient son approbation (Gao Juefu, 1931). C'était le problème de la rationalité qui sous-tend toute action humaine, comme le soutient Freud dans sa description des actes manqués dans la *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Les effets de dévoilement de ces actes démontrent le pouvoir des mécanismes inconscients à l'oeuvre. Gao appréciait également le déterminisme de Freud, à savoir le fait que les phénomènes qui ne pouvaient s'expliquer par la psychologie classique (selon Wundt), tels les lapsus, les mots d'esprit, les troubles mentaux, etc., étaient soumis à la causalité, apportant ainsi un puissant étayage à la possibilité d'une psychologie scientifique.

Ambivalences

Comme d'autres lecteurs chinois de Freud avant lui, Gao vilipendait son pansexualisme. "Il semblerait que, mis à part l'instinct sexuel, les humains n'en auraient pas d'autres. Il pensait que Freud avait développé ce point de vue à cause d'idées préconçues qui l'auraient détourné des observations et des jugements objectifs. Selon l'idée que s'est faite Gao à partir de sa lecture du complexe d'Œdipe dans les histoires de cas de Freud, c'était l'intervention du père et la pression de l'éducation et de la famille qui étaient responsables des problèmes de l'enfant qui n'avaient pas leur origine dans les désirs pulsionnels. La théorie de Freud était "opérationnelle" dans

la mesure où elle pouvait être utilisée pour "élaborer la direction que pouvait prendre l'éducation sexuelle" - une prévision ironique, de mauvaise augure, concernant la suppression des éléments essentiels de la théorie (Gao Juefu, 1931). Gao, un des premiers traducteurs de Freud, révèle son ambivalence à l'égard de la psychanalyse dans nombre de ses essais et communique quelque chose du dilemme que ces idées posaient aux Chinois, traditionnellement conservateurs en matière de sexualité, considérant les manifestations sexuelles comme une menace directe contre la stabilité des relations familiales.

Gao ne semblait motivé par aucune position politique particulière; cependant, les idées de Freud se répandaient en Chine sur une toile de fond politique en transformation. Au début des années 20, à l'époque de l'alliance entre les partis nationaliste et communiste, la psychanalyse ne suscita aucun commentaire d'ordre public. Au cours des années 30 et 40, celles de leur expansion, elle suscita quelques critiques de la part des Soviétiques dans des articles traduits en chinois et publiés dans des journaux de gauche. Ces attaques s'adressaient plutôt à l'idéologie bourgeoise, dont les idées de Freud faisaient partie, bien qu'il y eut aussi quelques tentatives pour les rattacher au marxisme (Zhang Yingyuan, 1989).

L'exploitation de Freud

L'élément de réforme sociale reste important dans l'utilisation faite de l'oeuvre de Freud, en particulier dans le domaine de l'éducation. Les pratiques éducatives chinoises traditionnelles mettaient l'accent sur la nécessité, pour les étudiants, d'être soumis, de ne pas discuter, de contrôler leurs impulsions, et d'être passivement réceptifs à tout ce que l'enseignant considérait comme important. Selon Wu Fuyuan, un auteur des années 30 (Wu Fuyuan, 1934), la théorie freudienne bouleversait radicalement ces idées, inversant les croyances qui les sous-tendaient. La théorie freudienne met l'accent sur la nécessité d'un abord rationnel de l'éducation sexuelle, attire l'attention des enseignants sur les besoins spécifiques des étudiants et peut leur donner la capacité de canaliser les désirs des étudiants vers des formes appropriées de sublimation. La notion que les désirs peuvent être dirigés plutôt que suivis ou ignorés n'a pas échappé à Zhang Dongsun, qui a plaidé pour que les parents aient accès aux idées psychanalytiques, ne fût-ce que pour attirer leur attention sur l'importance des quelque cinq premières années du développement, et la nécessité de permettre aux enfants de jouer, une activité qui était alors fortement découragée (Zhang Dongsun, 1929). Selon Zhu Guangqian, comme la ségrégation entre filles et garçons existait dans beaucoup d'écoles chinoises, et que leur désir sexuel était refoulé, son surgissement conduisait les jeunes à dévorer une littérature mélancolique et "acidulée". Aussi proposait-il un nouveau programme, consacré à l'esthétique et à des conseils relatifs

au comportement (Zhu Guangqian, 1921).

Malgré les intentions de tous ceux qui voulaient introduire les idées freudiennes au profit de la réforme et pour combattre la superstition, l'impact de celles-ci sur la psychologie était minime dans les années 30, du fait de la position dominante du behaviorisme. Une raison plausible en est la manière dont on choisissait de traduire certaines oeuvres plutôt que d'autres; mais la nature même du processus de traduction transformait bon nombre des concepts fondamentaux de Freud.

Problèmes de traduction

Yan Yongjing (1989), dans sa préface au premier ouvrage de psychologie jamais traduit en chinois (*Mental Philosophy Including the Intellect, Sensibility and the Will* [la philosophie de l'esprit, comprenant l'intellect, la sensibilité et la volonté] de Joseph Haven, 1889) décrit les difficultés que rencontrent les traducteurs chinois : "Un grand nombre d'idées n'ont pas été discutées en Chine et ne disposent pas d'une terminologie chinoise compatible. Tout ce que je puis faire est d'attacher ensemble des mots et leur donner des significations nouvelles. Vu de l'extérieur, cela peut sembler ambigu, mais si on étudie le procédé soigneusement, on peut y trouver une certaine logique".

Malgré les tentatives des maisons d'édition et du ministère de l'Éducation pour standardiser ces équivalents dans les traductions, une certaine liberté régnait parmi les traducteurs des premiers écrits de Freud, d'où des problèmes de cohérence. Le nom de Freud lui-même apparaît sous dix formes différentes provenant de transcriptions du *katakana* – "furoyito" – japonais, ou du nom allemand de Freud. D'autres viennent de prononciations erronées de son nom. Beaucoup de termes psychanalytiques ont été repris au japonais, pour lesquels ils avaient déjà d'autres significations dans cette langue.

L'"inconscient", par exemple, était rendu en japonais (avec des caractères chinois) par *muishiki*, qui, en chinois, signifie "sans conscience". Les traducteurs ont discuté pour savoir s'il fallait employer ce terme, ou bien en inventer un nouveau et, par la suite, diverses variantes furent utilisées. Actuellement, cela se traduit communément par *qianyishi* qui signifie conscience cachée, latente ou submergée. "Complexe d'Œdipe", qui existait en japonais, n'était pas utilisé car le terme représentait un non-sens en chinois. Le terme est généralement traduit par *lian mu qingjie* : "amour romantique-sexuel pour la mère".

La plupart des traducteurs de Freud n'étaient pas des psychologues, mais du fait de leur vaste formation en humanités, ils produisaient d'intéressantes "révisions créatives" des textes originaux. Le réformateur social Zhang Shizhao, le seul intellectuel chinois à correspondre avec Freud (Blowers, 1993) a traduit de l'allemand l'*Autoprésentation* (*Selbstdarstellung*) de Freud (Zhang Shizhao, 1930) produisant un texte fortement

marqué de culture chinoise classique, souvent au point de déformer l'original ou d'en réduire la vigueur. Dans de nombreux endroits de sa traduction les références cliniques sont remplacées par des termes chinois historiques et culturels, et bon nombre des jugements propres de Zhang y apparaissent plutôt que ceux de Freud (Zhang Yingyuan, 1989). Zhang était lié à l'école de philosophie de Tongcheng, orientée vers des modèles de pensée pré-confucéens et il pensait que sa traduction de Freud était une manière de représentation réaliste des enseignements anciens et confucéens plutôt que des nouvelles idées occidentales. Mais tandis que Zhang, pour une compréhension complète de son travail, exigeait un accès au chinois classique, Gao Juefu (1933, 1935), dans ses traductions de l'*Introduction à la psychanalyse* et des *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* a scrupuleusement évité tout terme vague ou non compréhensible pour tous. Si elles paraissaient plus distantes et cliniques, elles étaient aussi plus compréhensibles pour un public chinois plus large.

Si la traduction présente le problème du choix des termes exacts, elle touche aussi implicitement au problème de la censure par le travail éditorial ou la façon de paraphraser. Cela peut être relativement innocent, comme dans la traduction par Zhang Jingsheng des quelques 600 pages de l'*Interprétation des rêves*, devenu en chinois un texte de 52 pages. On y retrouve bon nombre des points essentiels de l'original, mais toute la série des exemples manque. C'était aussi une tentative pour populariser Freud et le caractériser comme un conteur de petites histoires comportant toujours une pointe, sur le modèle des romans anglais du XIXe siècle. Plus graves étaient cependant les révisions d'un grand nombre de prémisses de base de la psychanalyse, en particulier celles qui traitaient directement de la sexualité. Dans beaucoup d'ouvrages, celles-ci étaient le plus souvent radicalement révisées ou carrément supprimées.

Développements récents

La guerre de résistance contre le Japon à la fin des années 30 et les bouleversements politiques qui ont accompagné la révolution communiste ont laissé peu de temps aux intellectuels pour poursuivre leurs spéculations sur Freud ou sur tout autre penseur du domaine de la psychologie. Les institutions enseignant ce sujet ou engagées dans des recherches psychologiques avaient été fermées ou évacuées. La Société de psychologie a suspendu pratiquement toutes ses activités, y compris les publications (Lee and Petzold, 1987). Après la fondation de la République populaire en 1949, un vaste programme de réforme sociale fut introduit. À l'époque l'opinion était largement répandue que la psychologie, fondée sur des idées occidentales, devait être révisée pour mieux s'accorder au nouveau milieu social et politique. Comme d'autres intellectuels, les psychologues devaient étudier la philosophie marxiste et devaient pratiquer leur disci-

plines selon deux principes, à savoir, que les phénomènes psychologiques étaient le produit des fonctions cérébrales et que l'esprit était le reflet de la réalité extérieure. Ces principes provenaient de la théorie de Lénine sur la réflexion dans *Matérialisme et empiriocritisme*, et des deux ouvrages de Mao Zedong : *De la Contradiction et De la pratique* (Jing Qicheng, 1980). Il fallait étudier la psychologie soviétique ; la psychologie occidentale, avec ses diverses écoles, y compris la psychanalyse, devait être soumise à la critique du fait de ses défaillances (Lee and Petzold, 1987). Ainsi, 1949 a porté un coup d'arrêt à l'enseignement et à la pratique de la psychologie occidentale sur le Continent (Chin and Chin, 1969). Le nouveau plan, inspiré par les travaux de Vygotsky, Luria et Leontiev ont fait du matérialisme dialectique la philosophie centrale à la base de toute psychologie autorisée. Vu sous cet angle, la conscience était une production mentale résultant de l'histoire et du développement, de sorte que ses objets ne pouvaient pas être considérés comme distincts du processus de pensée qui est à leur origine. Ceci était en opposition avec certaines tendances idéalistes de la psychologie occidentale, fondées sur le principe d'une séparation entre sujet et objet, ou image mentale et réalité objective.

Dans cette optique, les processus mentaux ne pouvaient pas être étudiés hors du contexte où ils se produisaient. La conscience était vue comme la force suprême gouvernant le comportement humain, qui ne pouvait être mise en cause par des forces rivales comme le préconscient ou l'inconscient (auxquels tout statut était ainsi dénié). La conscience était capable d'une réflexion sur soi, c'est-à-dire se rendre compte de ses propres modifications et toutes ses activités contribuaient à accroître son savoir, ce processus étant connu sous le nom de *ren-shi* (connaissance). Ding Zuan, le secrétaire de la Société chinoise de psychologie, reconstituée en 1955, a dit, dans un article publié l'année suivante, qu'il y avait peu de place dans ce cadre pour les "mystérieuses pulsions sexuelles" de Freud. Paradoxalement, la psychothérapie – un rejeton direct – ne parvint à la respectabilité que lorsque sa justification théorique fut formulée dans le cadre du système pavlovien des réflexes conditionnés répondant à une stimulation verbale (Ding Zuan, 1956).

Ces idées furent soumises à des critiques et débats divers durant le mouvement des Cent Fleurs de 1957, mais les dissensions furent rapidement contrées par le Mouvement anti-droitier qui suivit. La psychanalyse fut de nouveau l'objet d'attaques à cause de ses tendances "bourgeoises". Avec le Grand bond en avant, la psychologie, considérée auparavant comme une science de laboratoire, devait maintenant s'intéresser aux problèmes pratiques, mais il fallait aborder ceux-ci de la manière "scientifique" préconisée au début de la révolution. La psychanalyse n'était toujours pas à l'ordre du jour. Un facteur y a indubitablement contribué, à savoir le clivage du pouvoir entre divers groupes profession-

nels, de sorte que les scientifiques n'étaient plus autonomes mais responsables devant des bureaucrates pour l'administration de leurs fonds et de leurs tâches (Suttmeier, 1980). Des sciences comme la physique, qui représentaient manifestement un bénéfice pour l'Etat, continuaient à recevoir un soutien, et les membres de ces professions jouissaient d'une relative autonomie du fait des connaissances spécifiques exigées par le sujet de leurs recherches. Mais la psychanalyse était considérée comme étant au service exclusif de l'individu et fondée sur des pratiques étrangères, objets de suspicion.

Il semblerait que la psychanalyse n'ait pas pris racine en Chine, malgré l'enthousiasme initial pour certaines thèses centrales de la théorie de Freud. Cependant, elle n'a pas été totalement rejetée. Certes, une lecture attentive de quelques traductions et des écrits de ses premiers partisans semble montrer que sa réception a varié suivant les variations périodiques du climat politique; par ailleurs, elle a subi occasionnellement des déformations du fait de la croyance profondément enracinée en la nécessité d'une stabilité de la vie de famille, fût-ce au dépens de l'expression individuelle. Ce compte-rendu montre que la sélection des textes et leurs traductions sont des moyens puissants permettant à une culture d'exercer un contrôle rigoureux sur la diffusion d'idées étrangères, tout comme les systèmes de croyances d'une culture, opérant à travers les commentateurs de ces textes fournissent un moyen de rendre l'étranger aisément assimilable. Aussi bien, ces facteurs doivent être pris en compte dans toutes les évaluations futures du développement ou de l'impact d'un quelconque aspect de la psychologie occidentale dans le cadre d'une culture non-occidentale. ■

* Cet article est paru dans la revue française de psychanalyse *Le Coq-Héron*, décembre 1995.

1. Pour une partie de cet arrière-plan et pour les sources, je suis redevable à la thèse de doctorat en philosophie (Université Cornell) de Zhang Yingyuan (1989). Bon nombre des articles que je cite sont écrits en chinois et j'ai dû faire faire des traductions pour pouvoir les lire. Les sources sont dispersées, quelques unes sur la psychanalyse en Chine sont disponibles. La thèse susmentionnée donne une liste d'une partie du matériel disponible en chinois. Mais pour une liste des travaux en anglais sur les développements de la psychologie en Chine, je recommande Petzold (1984) et Lee and Petzold (1987).
2. C'est essentiellement parce que les conférences de Russell étaient largement traduites en chinois. Son "Analysis of Mind" (Analyse de l'esprit) a d'abord paru dans la traduction de Sun Fuyu: *Xin Zhi fenxi*, Pékin, Xinshe Shushe, 1922, et ses conférences furent rapportées dans des articles de journaux de l'époque sous le même titre, dans *Guomin ribao* (Quotidien national) 1920-21, et *Shishi xinbao* (Nouvelles du jour), mars-avril 1921.
3. L'estimation, citée par Lee and Petzold (1987) est reprise de Pan Shu, Chen Li, Wang Jinghe et Chen Darou (1980).
4. Jing Qicheng, communication personnelle.
5. Il s'agit, selon Wolfgang Bauer et Hwang (1982), (1929) de *Psychologie des masses et analyse du moi* (trad. Hsia Fu-hsin); *Cinq leçons sur la psychanalyse* (les conférences présentées à la Clark University) (trad. Gao Juefu); (1930) *Autoprésentation* (trad. Zhang Shizhao, puis, en 1969, Liao Yunfan); (1933) *Introduction à la psychanalyse* (trad. Gao Juefu; nouvelle trad. par le même en 1968); (1932) *L'interprétation des rêves* (trad. Zhang Jingsheng, 2e trad. en 1973 par Lai Chiwan et Fu Zhuanshao); (1935) *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (trad. Gao Juefu.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bauer Wolfgang, H. von, and Hwang Shen-chang, "German Impact on Modern Chinese Intellectual History", a bibliography of Chinese publications, Wiesbaden, GMBH, Franz Steiner Verlag.
- Blowers, F.H., "Freud's China connection", *Journal of Multicultural and Multilingual Development*, 14, pp.263-273, 1993.
- Blowers, G.H., Gao Juefu, "China's Interpreter of Western Psychology", *World Psychology*, Vol.I, 1995, section 3, pp.107-121.
- Chin, R, and Chin, A.L.S., *Psychological Research in Communist China 1949-1966*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1969.
- Chou, Siegen K., "The Present Status of Psychology in China", *American Journal of Psychology*, 38, pp.664-666, 1927a.
- Chou, Siegen K., "Trends in Chinese Psychological Interest since 1922", *American Journal of Psychology*, 44, pp.372-374, 1927b.
- Dai, B., "Psychoanalysis in China Before the Revolution", in R.Fine (Ed.), *Psychoanalysis around the World*, New York, Howarth Press, 1987.
- Gao Juefu, *Xinxue lunwenji* (Essais sur la psychologie), Shanghai, Commercial Press, 1926.
- Gao Juefu, "Fuluoyide Jiqi Jingshenfenxi de pipan (Critique de Freud et de la psychanalyse)", *Jiaoyu zazhi*, 23 (3), 1931.
- Gao Juefu, *Jingshenfenxi yinlun* (Fuluoyide shu) (Conférence sur la psychanalyse), Shanghai, Commercial Press (Préface), 1933.
- Gao Juefu, *Jingshenfenxi yilun xinbian* (Nouvelle édition des conférences sur la psychanalyse), Shanghai, Commercial Press, 1935.
- Guo Renyuan (sans date), *Xinxue rumen* (Introduction à la psychologie), Cité in Zhang Yingyuan, Sigmund Freud and Modern Chinese Literature, Ph.D dissertation, Cornell University, (University microfilms), 1989
- Huang Weirong, *Biantai xinli ABC* (ABC de la psychopathologie), Shanghai, Shijie chubanshe, 1929.
- Jing Qicheng, "Psychology in the People's Republic of China", *American Psychologist*, 35, American Psychologist, 35, pp.1084-1089, 1980.
- Joseph, E.D., "Psychiatry and Psychoanalysis in the People's Republic of China : A Transcultural View". In R.Fine (Ed.), *Psychoanalysis around the World*, New York, Howarth Press, 1987.
- Lee H.W. and Petzold M., "Psychology in the People's Republic of China", in G.H. Blowers and A. Turtle (eds), *Psychology moving east: The status of Western psychology in Asia and Oceania*, Boulder Co, Westview press, 1987.
- Lu Kefeng, "Zhongguo cuimian shu" (Les méthodes chinoises d'hypnose), *Dongfang* 14 (3), 1917.
- Pan Shu, Chen Li, Wang Jinghe, and Chen Darou, "Wilhelm Wundt and Chinese Psychology", *Acta Psychologica Sinica* 12, pp.367-376, 1980.
- Pepper S., "Civil War in China: The Political Struggle, 1945-49", Berkeley University of California Press, 1978.
- Petzold M., "The History of Psychology in the People's Republic of China", *Asien* (Journal of the German Association for Asian Studies), Serial n°12, july 1984.
- Russell B., *The Analysis of Mind*, London, Allen and Unwin, 1921.
- Suttmeier R.P., *Science, Technology and China's Drive for Modernization*, Stanford, Hoover Institute Press, 1921.
- Wu Fuyuan, "Fuluoyide xinlixue de zhongyao lilun jiqi duiyu jiaoyu" (De la psychologie freudienne et sa contribution à l'éducation), *Semi-annual Psychology Journal* 1, 1934.
- Yan Yongjing, Haven J., "Mental Philosophy Including the Intellect", *Sensibility and Will*, Shanghai, Yuzhi Shuhui, 1989.
- Ye Qing, "Fuluoyide menglun pipan" (Une critique de la théorie freudienne du rêve), *New China* 2 (9/10), 1934.
- Yu Fengao, "Psychoanalysis and the Modern China Novel", Chongqing, Social Science Publishing House, 1987.
- Zhang Dongsun, "Jingsheng fenxi xue ABC" (L'ABC de la psychanalyse), Shanghai, Shijie, 1929.
- Zhang Jingsheng, "Meng de Fenxi" (L'interprétation des rêves), *Dushu Zazhi* 16, 1932.
- Zhang Shizhao, *Fuluoyide zizhuan* ("Selbstdarstellung"), Shanghai, The Commercial Press, 1930.
- Zhang Xichen, "Qunzhong xinli zhi tezheng" (Les caractéristiques de la psychologie des masses), *Dongfang* 10 (4), 1913.
- Zhang Yingyuan, "Sigmund Freud et la littérature chinoise moderne", Thèse de doctorat, Cornell University, University Microfilm, 1989.
- Zhu Guangqian, "Fulude de yin yishi shuo yu xinli fenxi", (La théorie freudienne de l'inconscient et la psychanalyse, *Dongfang Zazhi* 18 (4), 1921.

nouvelle trad. en 1985); (1971) "Dora: analyse d'un cas d'hystérie" (trad. Wen Jungkaung); *Trois essais sur la théorie sexuelle* (trad. Lin Guoming); *Choix d'essais* (trad. Ou Shentan); *L'avenir d'une illusion* (trad. Lin Guoming); (1975) *Totem et tabou* (trad. Yang Yungi). Bien que de nombreux essais et traductions à partir d'une source secondaire, en rapport avec la psychanalyse freudienne, aient paru depuis 1982, il m'a été impossible de découvrir d'autres traductions d'oeuvres de Freud lui-même, sauf la traduction revue et corrigée des *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* par Gao Juefu.

6. Cité par Yu Fengao, 1987). Cet article, en chinois, a fourni de nombreux commentaires intéressants sur l'arrière-plan.

7. Guo Renyuan a eu un impact considérable dans les années 20, dans le domaine du behaviorisme, en publiant une série d'articles attaquant le concept d'instinct. Commençant par "Giving up instincts in psychology" (Renoncer aux instincts en psychologie) en 1921 (*Journal of philosophy*, 18, 645-664) il a continué par plusieurs articles dans les années 20 dans la *Psychological Review*. Dans les années 30, ses articles sur le développement de l'embryon de poulet ont été publiés dans le *Journal of experimental Zoology*. Un résumé de son travail figure dans son livre *The dynamics of human behavioural development: An epigenetic view* (New York, Random House, 1967).